Auguste Baluffe, spécialiste de Molière, fut un des premiers à rejeter ces identifications dans son article, « Le Portrait de Molière par Sébastien Bourdon », publié en 1882 dans *L'Artiste*[14]. Il mentionnait encore un quatrième tableau, provenant de la collection Louis La Caze et légué au Louvre en 1869, alors également considéré comme un portrait de Molière par Bourdon, mais dont il s'empressait de contester l'attribution **(fig. 9)**. Ce tableau est aujourd'hui identifié comme un autoportrait du peintre flamand Vallerand Vaillant. C'est pour faire une nouvelle proposition que Baluffe publiait son article : *L'Homme aux rubans noirs*, que l'auteur avait découvert au musée Fabre, était sans contexte le véritable portrait de Molière que Bourdon aurait exécuté pendant leur commun séjour à Montpellier, aux alentours de 1656-1658.

À cette époque, Bourdon, après ses pérégrinations de jeunesse à travers la France et ses séjours à Rome, à Paris, à Stockholm, était de retour dans sa ville natale, Montpellier, pour peindre le retable du maître autel de la cathédrale Saint-Pierre, *La Chute de Simon le Magicien*. Il était également chargé d'exécuter le portrait collectif des consuls de la ville, ainsi que leur portrait individuel. Ce séjour était également motivé par un autre projet, remontant à son précédent séjour en 1649. Le comte d'Aubijou s'était efforcé jusqu'à sa mort de convaincre Bourdon de fonder une académie de peinture à Montpellier, alors que l'Académie parisienne venait d'être créée en 1648. C'est également d'Aubijou qui avait invité Molière et la troupe de l'Illustre théâtre en Languedoc tout au long des années 1650. Fasciné par l'hypothèse d'une rencontre entre le peintre et l'écrivain à Montpellier, Baluffe se plaisait à imaginer : « La brillante personnalité de Molière et la place que la faveur publique, et même l'admiration déjà éveillée, lui créaient dans le monde artiste et lettré aussi bien que dans le monde aristocratique de Montpellier, ne devaient pas permettre à Sébastien Bourdon de se trouver dans la même ville que Molière sans avoir le désir de le connaître. Molière, qui s'entendait aux hommes et qui, spontanément, allait vers toute supériorité, était bien capable aussi de le devancer. On se rencontra, on se comprit, et dès lors commençait une longue et noble liaison d'amitié, dont le portrait de Molière fut, sans doute, le premier gage[15]. » C'est donc sous le nom de « Portrait de Molière » que le tableau était reproduit pour la première fois dans l'article de Baluffe **(fig. 10)**, puis, l'année suivante, dans la grande monographie de Charles Posonailhe dédiée à Sébastien Bourdon[16].

Fig.9. Vallerand Vailland, *Autoportrait*, vers 1650, huile sur toile, 56 x 45 cm, Paris, musée du Louvre, inv. MI 1364.
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

Fig.10. Gabriel Boutet d'après Sébastien Bourdon, *Molière, musée de Montpellier*, 1882, lithographie, *L'Artiste*, 52e année, 1882, deuxième volume, entre p. 364 et 365. © BnF

Les études historiques ont par la suite mis en évidence que cette rencontre, dont le portrait du musée Fabre aurait été le fruit, relevait de l'imagination romanesque. Dès 1926, André Joubin, directeur du musée Fabre, rejetait cette hypothèse[17]. La confrontation précise de la chronologie des séjours respectifs de Molière et de Bourdon en Languedoc met en évidence le départ du premier vers 1656 suivi de l'arrivée du second en 1657. À la suite de sa conversion à une foi austère en 1656, le prince de Conti retirait sa protection à Molière. La troupe quittait le Languedoc et se tournait vers Avignon, puis Lyon, avant de rentrer à Paris en 1658. Quant à Bourdon, ce n'est qu'au début de l'année 1657 qu'il arrivait à Montpellier pour peindre le retable de la cathédrale. C'est sans doute la même année qu'en Avignon, Molière retrouvait un autre peintre, Nicolas Mignard, et faisait la rencontre de son frère Pierre de retour de Rome et en route vers Paris : bien plus que Bourdon, ce sont les frères Mignard qui sont les auteurs de deux des effigies authentiques les plus célèbres de l'écrivain **(fig. 3, 4)**. Quant à *L'Homme aux rubans noirs* du musée Fabre il demeure aujourd'hui dans l'anonymat. A juste titre, Jacques Thuillier propose d'y voir un des portraits individuels des consuls de Montpellier que Bourdon avait peint durant son cours séjour de 1657-1658, comme le suggère la provenance montpelliéraine du tableau[18].

L'hypothèse d'une rencontre entre Bourdon et Molière, aussi bien à Montpellier que par la suite à Paris pendant les vingt dernières années de leur carrière (Bourdon s'éteignit en 1671, Molière en 1673), n'est étayée aujourd'hui par aucun document. Reste cependant l'évidence d'une prodigieuse faculté d'analyse psychologique, commune au peintre et à l'écrivain, et qui s'exprime à son sommet dans les comédies de Molière comme dans le portrait de *L'Homme aux rubans noirs* de Bourdon. Il convient de citer, pour conclure, les lignes de Jacques Thuillier qui rendent hommage à ce tableau, l'un des plus beaux portraits du Grand Siècle : « Une jeunesse sans vraie beauté, un air d'élégance sans morgue, une mélancolie plus rêveuse que triste, un bouillonnement d'étoffes blanches s'échappant des crevés et que dominent visage immobile et un regard fixe : on ne sait si tout cela tient davantage à l'habileté du peintre ou à la sensibilité du psychologue. Le tableau ne cherche pas à attirer le regard, mais pour peu qu'on s'arrête devant lui, il fascine et ne se laisse plus oublier[19]. »

— Pierre Stépanoff
Conservateur du patrimoine, musée Fabre

[14]Auguste Baluffe, « Le Portrait de Molière par Sébastien Bourdon », *L'Artiste*, 52e année, 1882, deuxième volume, p. 267-282.
[15]*Ibid.*, p. 281
[16]Charles Posonailhe, *Sébastien Bourdon, sa vie et son œuvre*, Paris, les bureaux de l'Artiste, 1883.
[17]André Joubin, *Catalogue des peintures et des sculptures exposées dans les galeries du musée Fabre de la ville de Montpellier*, Paris, Blondel La Rougery, n° 390 p. 119-120.
[18]Jacques Thuillier, *Sébastien Bourdon, 1616-1671*, catalogue d'exposition, Montpellier, Musée Fabre, 7 juillet-15 octobre 2000, Strasbourg, Galerie de l'Ancienne douane, 25 novembre 2000-4 février 2001, Paris, RMN, 2000, n° 225 p. 358.
[19]*Ibid.*

L'œuvre en vedette

MOLIÈRE AU MUSÉE FABRE

Jean Antoine HOUDON,
Versailles, 1741 – Paris, 1828
Buste de Molière, 1778
Moulage en plâtre
H. 81 ; l. 65 ; P. 36 cm
Montpellier, musée Fabre, inv. 806.31

À l'occasion du quatre centième anniversaire de la naissance de Molière, le musée Fabre évoque la figure du célèbre écrivain à travers deux œuvres de ses collections, *L'Homme aux rubans noirs* de Sébastien Bourdon, ainsi que le *Buste de Molière* par Jean Antoine Houdon. Ces œuvres sont présentées dans la galerie des Griffons, appartenant à l'ancien hôtel Girard dans lequel Molière joua au début de l'année 1655.

En 1646, Molière et sa troupe de l'Illustre théâtre quittaient Paris pour une longue tournée de plusieurs années à travers la France. En 1647, la troupe fut attirée en Languedoc par le comte d'Aubijou, lieutenant général de la province du Languedoc et gouverneur de Montpellier. La troupe se produisit dans la ville sans doute dès 1649, puis à l'hiver 1653-1654 et 1654-1655[1], protégée par le puissant prince de Conti, établi dans son château de la Grange des Prés à Pézenas. Conti, cousin du roi Louis XIII et frère du fameux grand Condé, se rendait régulièrement à Montpellier à l'occasion de la session des États du Languedoc. Le soir, Molière et sa troupe se produisaient pour le divertissement des notabilités de la province. Durant l'hiver 1654-1655, le prince fut logé par les consuls de la ville dans l'hôtel de Girard. Il était courant au XVIIe siècle, alors que les théâtres construits en dur étaient très rares, que les comédiens se produisent dans les appartements des seigneurs qui les invitaient. Aujourd'hui disparu, cet hôtel, ouvert sur la rue Montpelliéret, passa à la famille de Massilian en 1746 avant d'être acquis par la Ville de Montpellier en 1825 pour accueillir la collection Fabre. La disposition de l'hôtel Girard n'est aujourd'hui plus lisible, mais l'enfilade de salons des anciens appartements de Fabre (salles 13, 14, 15, 16) en est peut-être une trace. Durant la session de l'hiver 1654-1655, Molière et sa troupe créèrent *Le Ballet des incompatibles*.

Ce spectacle, le premier qu'ils publièrent[2], fut exhumé par le bibliophile Paul Lacroix en 1859[3]. L'archiviste du département de l'Hérault Louis de la Pijadière confirma la présence régulière de Molière en Languedoc grâce aux découvertes successives de deux quittances signées et datées de 1650 et 1656[4]. Par la suite, encouragé par la Pijadière[5], le maire de Montpellier Alexandre Laissac décida la pose en 1885 d'une plaque monumentale sur la façade du musée, rue Montpelliéret : « Cet édifice est construit sur l'emplacement de l'hôtel où joua Molière pendant l'hiver de 1654-1655 » **(fig. 1)**.

Fig.1. Plaque commémorative dédiée à Molière sur la façade du musée Fabre, Montpellier, rue Montpelliéret. © Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole

[1]Voir Georges Forestier, *Molière*, Paris, Nrf Gallimard, 2018, p. 82-90.
[2]*Ballet des Incompatibles, à huit entrées, dansé à Montpellier devant monseigneur le prince et madame la princesse de Conti*, Montpellier, Daniel Pech, imprimeur du roi et de la ville, 1655.
[3]Paul Lacroix dit le bibliophile Jacob, *Jeunesse de Molière, suivi du « Ballet des incompatibles »*, Paris, A. Delahays, 1859.
[4]Louis de la Pijadière, *Rapport sur la découverte d'un autographe de Molière présenté à M. le Préfet de l'Hérault par M. de la Pijadière, archiviste du département*, Montpellier, C. Coulet, 1873.
[5]Louis de la Pijadière, *Molière, son séjour à Montpellier en 1654-1655, inscription commémorative, rapport adressé à M. Alexandre Laissac, Maire de Montpellier*, Montpellier, Cristin, 1887.

LE BUSTE DE MOLIÈRE PAR HOUDON

La mémoire de Molière à Montpellier est également entretenue au musée Fabre par deux œuvres. *Le Buste de Molière* par Jean Antoine Houdon peut à juste titre être considéré comme la toute première œuvre de la collection. Il fut offert par son auteur en 1779, pour saluer la création d'une Société des beaux-arts à Montpellier, à l'initiative de son ami le marchand d'art Abraham Fontanel. Cette Société œuvra à l'enseignement et à la diffusion des arts dans la capitale des États du Languedoc, par la création d'une école gratuite de dessin et l'organisation de Salons artistiques[6]. La Société, qui exista de 1779 à 1787, se constitua au fil des années une collection de peintures, sculptures et dessins. La réunion de cet ensemble, qui devint sous la Révolution l'embryon de la collection du Muséum du département de l'Hérault, ancêtre du musée Fabre, fut amorcée avec le don de ce plâtre en 1779, élaboré par Houdon l'année précédente, à la demande de la Comédie-Française.

Le Buste de Molière est une œuvre très représentative du culte des grands hommes qui se développe dans la sculpture à la fin du XVIII[e] siècle[7]. Ces productions représentant les artistes, écrivains, hommes de guerre ou hommes d'État qui s'étaient illustrés dans l'histoire de France, visaient à leur rendre un hommage public, dans l'esprit de la philosophie des Lumières. Reconstituer la physionomie de personnages parfois disparus depuis plus d'un siècle confrontait l'artiste à un travail d'historien. Pour réaliser son buste de Molière, Houdon s'est sans doute inspiré d'un portrait perdu exécuté par le peintre d'Avignon Nicolas Mignard, connu grâce à une gravure de Bernard Audran **(fig. 2)**. Nicolas Mignard, de même que son frère Pierre, étaient des proches du dramaturge, et exécutèrent deux des plus fameux portraits de l'écrivain aujourd'hui conservés : le *Portrait de Molière dans le rôle de César* **(fig. 3)** ainsi qu'un second portrait, plus tardif **(fig. 4)**.

En mai 1778, la *Correspondance littéraire* loua avec enthousiasme le talent avec lequel Houdon avait su quant à lui réinventer une image convaincante de l'écrivain : « […] une espèce d'idéal très supérieur à tous les portraits que nous connaissons de Molière, et par la beauté de l'expression et probablement aussi par la vérité des formes. Le génie observateur de ce grand homme y est exprimé avec une énergie, avec une noblesse dont aucun peintre n'a jamais approché. Son regard […] pénètre au fond des cœurs[8]. » Selon la doctrine de l'art classique, le buste de Houdon devenait supérieur aux effigies peintes du vivant de Molière, du fait de sa force expressive qui parvient à exprimer le génie de son modèle, à synthétiser en une sculpture les traits de l'homme et la force de son esprit.

Fig.2. Bernard Audran, d'après Nicolas Mignard, *Portrait de Molière*, gravure au burin, Paris, Bibliothèque nationale de France. © BnF

Fig.3. Nicolas Mignard, *Portrait de Molière en César, dans* La Mort de Pompée *de Corneille*, vers 1650, huile sur toile, 75 x 60 cm, Paris, musée Carnavalet, inv. P2258.
© Paris Musées / Musée Carnavalet

Fig.4. Pierre Mignard, *Portrait de Molière*, vers 1658, huile sur toile, 55 x 48,5 cm, Chantilly, musée Condée, inv. PE 313.
© RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Harry Bréjat

[6]Voir à ce sujet *Le Musée avant le Musée, la Société des beaux-arts de Montpellier (1779-1787)*, catalogue d'exposition, Montpellier, musée Fabre, 9 décembre–11 mars 2018, Gand, Snoeck, 2017, sous la direction de Michel Hilaire et Pierre Stépanoff. Au sujet du buste, voir n° 9 p. 90-91 (notice de Pierre Stépanoff).
[7]Voir au sujet de ce buste *Houdon, sculpteur des Lumières*, catalogue d'exposition Versailles, musée national du château, 1er mars–31 mai 2004, Paris, RMN, 2004, sous la direction d'Anne L. Poulet et Guilhem Scherf, n° 11 p. 109-111 (notice de Guilhem Scherf).
[8]Cité par Guilhem Scherf dans *Houdon, sculpteur des Lumières, op. cit.* note 7, p. 110.

L'HOMME AUX RUBANS NOIRS DE BOURDON

Sébastien BOURDON
Montpellier, 1716 – Paris, 1671
Portrait d'homme dit *L'Homme aux rubans noirs*
1657 ou 1658
Huile sur toile
H. 108,5 ; l. 89,5 cm
Montpellier, musée Fabre, inv. 836.2.1

Ce portrait d'homme anonyme, surnommé *L'Homme aux rubans noirs*, est sans doute le tableau le plus célèbre de Sébastien Bourdon, et l'un des portraits les plus fameux du XVII[e] siècle. François-Xavier Fabre, alors directeur du musée, en fit l'acquisition à Montpellier en 1836 auprès de la famille Poitevin de Mezouls[9].
Le tableau fut couramment décrit comme le « Portrait d'un Espagnol » dans les notices successives du musée Fabre éditées tout au long du XIX[e] siècle[10]. Cette vague identification se fondait uniquement sur le teint halé du personnage, son ample chevelure noire et son costume.

En 1872, l'érudit Paul Lacroix publiait une *Iconographie moliéresque*[11], ouvrage énumérant un très riche ensemble de portraits de Molière, peints, dessinés, gravés, exécutés par différents artistes, mais dont l'authenticité respective allait aussi vite être discutée. Lacroix distinguait notamment trois portraits de Molière attribués à Sébastien Bourdon.
Le premier était considéré comme tel depuis le XVIII[e] siècle, selon la lettre d'une gravure de Beauvarlet datée de 1773, publiée à l'occasion du centenaire de la mort de l'écrivain **(fig. 5)**. Le tableau original, récemment réapparu sur le marché de l'art[12] **(fig. 6)** et qui appartint au XX[e] siècle à Sacha Guitry, est désormais considéré comme une toile de Claude Lefebvre représentant un personnage anonyme. Le second, issu de la collection du peintre Jean Auguste Dominique Ingres, est conservé au musée de Montauban **(fig. 7)**. Ce portrait, comme le précédent, est désormais attribué à Claude Lefebvre, son modèle restant également anonyme. Le troisième **(fig. 8)**, issu de la collection Vivant Denon[13], directeur du musée du Louvre sous Napoléon I[er], est aujourd'hui tenu pour une toile de Charles Antoine Coypel, exécutée bien après la mort de Molière. Inspirée du modèle de Nicolas Mignard **(fig. 3)**, elle est conservée dans les collections de la Comédie-Française, à Paris.

Fig.5. Jacques Firmin Beauvarlet, *J.B. Poquelin de Molière*, 1674, gravure au burin, Paris, Bibliothèque nationale de France. © BnF

Fig.6. Claude Lefebvre, *Portrait d'un gentilhomme à sa table*, huile sur toile, 110 x 86 cm, collection particulière. © Aguttes

Fig.7. Attribué à Claude Lefebvre, *Portrait d'homme*, huile sur toile, 91 x 74 cm, Montauban, musée Ingres-Bourdelle, inv. MI.867.2. © musée Ingres Bourdelle/Cliché Guy Roumagnac

Fig.8. Charles Antoine Coypel, *Portrait de Molière à sa table de travail*, vers 1730, Paris, Comédie-Française. © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

[9]Voir à ce sujet Olivier Zeder, *De la Renaissance à la Régence, peintures françaises du musée Fabre, catalogue raisonné*, n° 17 p. 59-60.
[10]*Notice des tableaux et objets d'art exposés au musée Fabre de la ville de Montpellier*, Montpellier, Boehm et cie, 1839, n° 46 p. 17. La reproduction du tableau porte cet intitulé jusqu'en 1914, dans le *Catalogue des peintures et sculptures exposées dans les galeries du musée Fabre de la ville de Montpellier*, Montpellier, Roumégous et Déhan, 1914, publié par Georges d'Albenas, reproduit entre p. 14 et 15.
[11]Paul Lacroix dit le bibliophile Jacob, *Iconographie moliéresque*, Paris, Auguste Fontaine, 1876, 2[nde] édition revue, corrigée et considérablement augmentée.
[12]Neuilly, vente Aguttes S.A.S, 28 juin 2022, n° 35.
[13]Paris, vente après décès Dominique Vivant Denon, 1er–19 mai 1826, n° 141 : « Sébastien Bourdon : Molière, la plume à la main et réfléchissant : au milieu des volumes qui couvrent sa table, on remarque les comédies de Térence ».